

ENVIRONNEMENT

Emissions d'ammoniac en baisse grâce à la réduction du taux d'urée du lait

Le fourrage et les prix déterminent la stratégie à adopter. Peter Rust sait que le taux d'urée, la santé des animaux et l'ammoniac sont liés.

«Il y a vingt ans, je voulais simplement des vaches turbo et traire beaucoup. J'acceptais des taux d'urée élevés. Aujourd'hui, j'ai d'autres priorités. Nous sommes en reconversion bio. Mes objectifs sont des taux d'urée tournant autour de 25 mg/dl, le moins possible d'achat de fourrage et le plus de pacage possible. Les bêtes s'en portent mieux et c'est rentable.» C'est ainsi que Peter Rust résume sa philosophie de la production laitière.

C'est bien au-dessus de Walchwil (ZG), à 950 mètres d'altitude, avec une vue magnifique sur le lac de Zoug, que Peter Rust gère, avec son épouse Sereina et leurs trois enfants, une exploitation laitière avec 25 vaches Brown Swiss et des animaux d'élevage. Ses parents et son oncle sont également là pour donner un coup de main. Les vaches sont gardées dans une stabulation à

logettes avec aire d'exercice. La fosse à purin est couverte et le purin épandu avec une rampe à pendillards.

Abandon des compléments fourragers
Peter Rust a participé au projet de réduction des émissions d'ammoniac grâce à la réduction du taux d'urée du lait, réalisé dans les cantons de Suisse centrale et des Grisons. Les producteurs parvenant à réduire le taux d'urée de leur lait d'au moins 2 mg/dl par rapport à la valeur de référence de 2012 touchaient une contribution.

«Le prix du lait était alors déjà bas. J'étais donc prêt à accepter le risque d'une baisse du taux d'urée du lait», répond Peter Rust quand on lui demande le pourquoi de sa participation. Sa ration était alors composée d'environ 90% de fourrages grossiers produits sur l'exploitation (herbe de pâturage, foin, regain, ensilage d'herbe) et de 10% d'aliments complémentaires achetés pour l'équilibrer. Comme il n'était pas possible d'influer à court terme sur le fourrage de l'exploitation, il a fallu tailler dans les compléments fourragers. Peter Rust les a intégra-

lement remplacés par des épis de maïs moulus, plus chers à l'achat. Cette seule mesure lui a permis de faire baisser le taux d'urée de son lait de 27 mg/dl à 22 mg/dl. Les contributions reçues ont plus que compensé la légère baisse de la productivité laitière et la hausse modeste des frais de concentrés. Ce changement de régime alimentaire n'a posé aucun problème pour la participation au programme de production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH) mis en place par la Confédération.

Fourrage et beaucoup de pacage

Aujourd'hui, Peter Rust a complètement changé son point de vue. Son exploitation est en reconversion bio sur deux ans. Il vise un taux d'urée de 25 mg/dl. Son lait lui est encore payé au prix du lait PER, mais il achète ses concentrés au prix bio, plus élevé, ce qui l'amène à porter une attention soutenue au prix. C'est pourquoi il a réduit le pourcentage de 10% de concentrés dans sa ration à 5% et allongé le plus possible la durée des journées de pacage de quatre à huit heures.



Sereina et Peter Rust gèrent une exploitation laitière avec 25 vaches et des animaux d'élevage. Ses parents et son oncle sont également là pour donner un coup de main. ZVG

Suite à ces changements, la productivité laitière annuelle moyenne a baissé de 6500 à 5900 kilos par vache. «Une fois la reconversion au bio achevée, en fonction du prix des concentrés et du prix du lait, je peux imaginer revenir aux épis de maïs moulus et faire baisser de nouveau le taux d'urée de mon lait. En effet, moins je mets de concentrés dans la ration, moins je peux influencer efficacement sur le taux d'urée.»

L'affouragement est décisif

La relation entre les taux d'urée du lait et les émissions d'ammoniac est scientifiquement prouvée. A partir d'un taux d'urée d'environ 25 mg/dl de lait, l'excrétion d'azote dans l'urine augmente exagérément et le potentiel de pertes d'ammoniac s'en trouve renforcé. Parallèlement, le métabolisme des vaches est fortement sollicité. Des taux moyens supérieurs à 35 mg/dl sont le signe d'un fort déséquilibre alimentaire, qui peut peser négativement sur la fertilité et la santé des onglons. Les expériences réalisées sur le terrain montrent que dans de nombreuses exploitations, la baisse du taux d'urée n'affecte pas le volume de la production laitière. Plus le pourcentage d'herbe de prairie et en particulier d'herbe de pâturage de la ration est élevé, plus il est difficile d'intervenir sur le taux d'urée du lait. En compensant les excédents de protéine brute avec des composants fourragers appropriés,

on peut toutefois les régler de façon adéquate, y compris dans les exploitations recourant dans une large mesure au pacage, sans menacer, même un tant soit peu, la participation au programme de production PLVH. L'exploitation Rust de Walchwil est un excellent exemple à cet égard.

Optimiser vaut la peine

Les mesures destinées à réduire les pertes d'ammoniac via l'affouragement sont efficaces dans tous les cas, rapidement et à moindres frais. Les mesures d'affouragement réduisent en effet les excréments d'azote par les animaux et font ainsi baisser le potentiel de pertes d'ammoniac au maillon suivant de la chaîne des engrais de ferme. Au vu de la forte pression exercée sur l'agriculture pour qu'elle réduise ses émissions d'ammoniac, la baisse des pertes de ce gaz grâce à une alimentation équilibrée des vaches laitières est efficace et intéressante pour la branche. Les premières estimations approximatives montrent qu'un affouragement équilibré et la baisse des taux d'urée à un niveau optimal offrent à la production laitière nationale un potentiel considérable de réduction des pertes d'ammoniac.

Au vu du caractère ambitieux de l'objectif de réduction des émissions d'ammoniac à l'échelon national et de l'ampleur de la lacune à combler, cette mesure, qui recèle en outre un potentiel de syner-

gies en faveur du bien-être animal, est intéressante aussi bien pour l'environnement que pour l'agriculture.

Taux d'urée: un critère de qualité

Depuis de nombreuses années, les fédérations d'élevage mesurent régulièrement le taux d'urée du lait de chaque vache livré par leurs membres. Par ailleurs, depuis 2012, les valeurs du lait de tank sont mises à disposition par TSM Fiduciaire pour chaque fournisseur de lait. Un taux d'urée élevé peut révéler de graves lacunes dans l'affouragement des vaches.

En encourageant et en valorisant la détention au pâturage et un affouragement principalement basé sur l'herbe de prairie, les labels de qualité et les offensives de marketing en faveur du lait mettent aujourd'hui l'accent sur le bien-être animal et l'utilisation parcimonieuse des concentrés. A l'avenir, il faudra toutefois inclure le facteur de la minimalisation des émissions – ammoniac ou gaz à effet de serre – dans la réflexion sur la qualité et la durabilité de la production laitière. Il se trouve que le taux d'urée du lait jouera un rôle essentiel en tant qu'indicateur des émissions d'ammoniac.

ANNELIES UEBERSAX, SIBILLE JENNI, AGROFUTURA, FRANZ SUTTER, AGRIDEA, BEAT REIDY ET MICHAEL SUTTER, HAFL

SUR LE WEB

www.ammoniac.ch

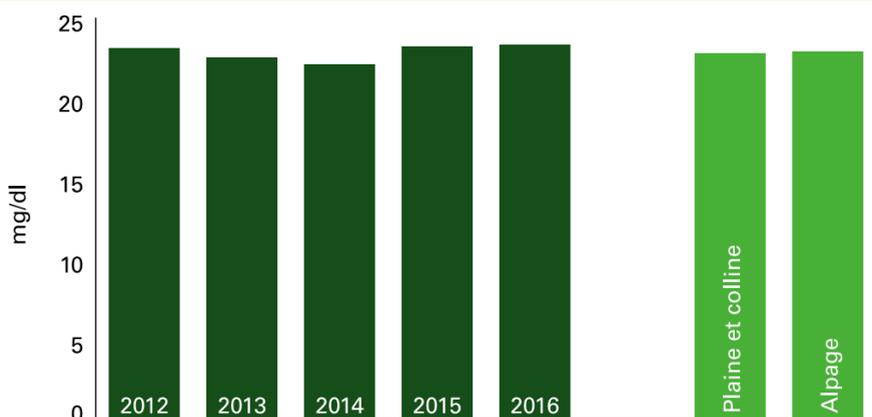
Qu'est-ce que le taux d'urée du lait?

Le taux d'urée du lait renseigne sur l'approvisionnement des micro-organismes de la panse en protéines et en énergie. Un taux d'urée élevé est l'indicateur d'une alimentation déséquilibrée, caractérisée par un excédent de protéines et un apport insuffisant en énergie. Lorsqu'elles ingèrent une quantité exagérée de protéines, les vaches excrètent l'azote excédentaire essentiellement via l'urine, qui est la principale source de pertes d'ammoniac. Des pertes qui augmentent donc exagérément lorsque l'affouragement est éloigné de

l'équilibre optimal. En fonction de l'exploitation, de la race et du niveau de productivité, des taux d'urée du lait de 20 à 30 mg/dl sont optimaux, tant du point de vue du bien-être animal et de la productivité laitière que de celui des émissions d'ammoniac. Les taux d'urée du lait supérieurs à 35 mg/dl peuvent mettre la santé des vaches en danger. Des taux d'urée du lait inférieurs à 10 mg/dl réduisent généralement la performance laitière et empêchent d'utiliser au mieux le potentiel de la vache.

AUE

Teneur moyenne d'urée du lait



Taux des niveaux moyens d'urée du lait livré en vrac.

Source: Quelle TSM-Treuhand, HAFL/Grafik BauZ.

PUBLICITÉ

Soyez curieux!

du contenu interactif

un outil de recherche performant

des archives structurées

Téléchargez gratuitement l'application Agri pour suivre l'actu agricole en continu et lire votre hebdo sur tablette et smartphone



Agri